

CIE SAUDADE & LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
présentent

August Strindberg

CRÉAN CIERS

Mise en scène Philippe Calvario

avec

Benjamin Baroche
Julie Debazac
Philippe Calvario

du 9 NOV. au 3 DÉC. 2023
Théâtre de l'Épée de Bois
CARTOUCHERIE . PARIS



Photos : Gérard Martens, Grégoire Sarrasin, Thomas Poda

Route du Champ de Manœuvre - 75012 Paris. Métro : Ligne 1 Château de Vincennes et Navette
Réservations : www.epeedebois.com. Renseignements : 01 48 08 39 74



SCÈNE
&
CIES

Scène & Cies

+33 (0)6 83 85 60 95 / +33 (0)5 53 70 20 69
contact@sceneetcies.fr / www.sceneetcies.fr

SCÈNE
&
CIES

THÉÂTRE

CRÉANCIERS

TEXTE DE : **AUGUST STRINDBERG**

TRADUIT PAR : **TERJE SINDING**

ADAPTATION ET MIS EN SCÈNE PAR : **PHILIPPE CALVARIO**

AVEC : **BENJAMIN BAROCHE, PHILIPPE CALVARIO, JULIE DEBAZAC**

DURÉE : **1H30**

LUMIÈRES : **BERTRAND COUDERC**

COSTUMES : **COLINE PLOCQUIN**

SON : **CHRISTIAN CHIAPPE**

PHOTOS : **PASCAL GELY**

PRODUCTION : **CIE SAUDADE**

DIFFUSION : **SCÈNE & CIES**

AU THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

CARTOUCHERIE-VINCENNES (75 012)

DU 9 NOVEMBRE AU 03 DÉCEMBRE 2023

DU JEUDI AU SAMEDI À 19H

SAMEDI ET DIMANCHE À 14H30

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

L'HISTOIRE

Écrite en 1888 par le dramaturge suédois August Strindberg, la pièce met en scène Adolphe, peintre et sculpteur, et Tekla, écrivaine. Dans l'adaptation contemporaine présentée ici, Adolphe est metteur en scène et Tekla comédienne.

Adolphe et Tekla sont un couple en vogue. Le couple est très épris. Adolphe est le deuxième époux de Tekla. Il n'a jamais rencontré le premier mari de sa femme et n'a pas cherché à faire sa connaissance. Adolphe a tout transmis à son épouse. Elle a bénéficié des enseignements d'Adolphe et de sa bonté. Il l'a aidée dans sa carrière artistique. Mais Adolphe est un homme vidé, sa carrière est sur le déclin, alors que celle de Tekla explose et s'oriente vers le cinéma plutôt que le théâtre. Tekla ne sait pas encore qu'Adolphe est son créancier et que l'heure des comptes approche. C'est alors que le premier mari de Tekla, Gustave, réapparaît...



NOTE D'INTENTION

Adapter la pièce – jouer avec l'auto-fiction

« *Créanciers* » est pour moi à la fois une ronde amoureuse et destructrice entre 3 êtres : deux hommes et une femme au centre des deux.

Strindberg, au moment où il écrit la pièce, est en pleine rupture amoureuse et les échos dans les questionnements et la douleur des personnages sont évidents.

Ce qui me touche depuis toujours au cœur de la pièce, c'est la présence de l'art, de la création, et le fait qu'elle raconte des artistes et leur questionnement. Tout comme la mouette, que j'ai déjà monté.

Dans la version originale, Adolphe (que je rebaptiserai AL) est un peintre en mal de création qui se met à sculpter. Tekla est écrivaine, tandis que Gustav (surnommé GUS) est professeur.

L'idée de rapprocher ces personnages des acteurs qui les jouent en adaptant la pièce a peu à peu germé en moi. Dans cette nouvelle version, je jouerai donc un metteur en scène de théâtre qui a démarré fort mais dont le désir s'émousse ; Julie Debazac sera une actrice sortie du Conservatoire National de plus en plus aspirée par le cinéma et qui se désintéresse aux mises en scène de son mari. Benjamin Baroche, enfin, sera un acteur populaire reconnu (ce qui a permis la rencontre avec AL) mais dont son ex-femme cache l'identité dans sa biographie. Le faisant passer pour un homme qui a raté sa vocation.

Volonté de contrôler l'autre, jusqu'à la domination parfois ; il s'agira de pouvoir montrer cela. Ce sont des rapports passionnants à interpréter.

À leur rencontre, Al « dominait » Tekla professionnellement et intellectuellement, puis peu à peu, sa force créative s'est épuisée jusqu'à ce qu'il tombe dans un oubli de la profession, tandis que Tekla est devenue une actrice célébrée et reconnue. Elle ne vibre dans la pièce que dans ses désirs, c'est ce qui la rend de loin la plus lumineuse des trois. Une Marilyn qui connaîtra aussi son heure tragique à la fin de la pièce. Les hommes sont beaucoup plus perdus et flous dans leur désir, il s'agira aussi de pouvoir montrer ces différences vibratoires.



Jeu de miroir : entre théâtre et cinéma

Dans la pièce, Strindberg décrit à travers la voix de Gus, la peinture comme un art vieillissant par opposition à la sculpture évoquée comme l'art novateur. Provocation, bien sûr, comme la plupart des interventions de Gus, qui profite de la fragilité d'Al pour instaurer le trouble et le désordre autour de lui. Il me paraissait du coup presque amusant de placer ce combat entre théâtre et cinéma. Comme brandir un cliché assez facile qui consisterait à placer le cinéma et l'image comme art moderne face au théâtre, art ancestral.

Je ne chercherai pas à « moderniser, simplement pour...moderniser », mais tenterai de donner corps à une sorte d'auto-fiction, pour relier les acteurs encore plus à leurs rôles. Je repense parfois en adaptant à ce qu'a fait Maiwenn dans *Le Bal des actrices*.

L'esthétisme même du spectacle peut se trouver questionné dans cette adaptation. Les images filmées de Tekla qu'Adolf tournerait en cachette racontent son positionnement dans cet art nouveau pour lui (comme le personnage le fait en sculptant un corps de femme dans la pièce originale de Strindberg).

Difficultés à circuler dans différents espaces artistiques (fictions télévisées, cinématographiques et pièces de théâtre), sans souffrir des préjugés de la profession elle-même : autant de questions que cette pièce me permettra d'aborder dans cette nouvelle adaptation. Il s'agit bien sûr de restituer au plus vif le rapport de forces et de destruction que nous présente Strindberg.

Le besoin de succès et de reconnaissance, sa fragilité, questionne et renforce les failles et brisures du couple ou plutôt des couples de la pièce.

Car ce jeu cruel entre couples s'avère assez vertigineux. Bien sûr, il y a le couple actuel (Tekla et Al), l'ancien (Tekla et Gus), mais pour finir, un troisième couple se construit, celui formé par les deux hommes...

Les trois personnages semblent guidés par leur peur d'abandon, et comme chez eux c'est cette peur qui dirige, la destruction advient. S'ils lâchaient un peu cette peur, ne seraient-ils pas capables de se sauver ? J'ai envie que ma mise en scène pose secrètement cette question aux spectateurs.

Créanciers : une pièce aussi sur le style

Trouver le style de jeu de la pièce enfin m'intéresse beaucoup : Strindberg a précisé qu'il s'agissait d'une tragi-comédie (dans le sous-titre). Il ne faut donc pas faire l'économie d'une forme d'outrance parfois dans l'interprétation des personnages. Il faudrait également faire ressortir l'in vraisemblance parfois de certaines situations qui peuvent pousser le spectateur dans le retranchement du rire. Par exemple, les propos misogynes de Gus trouveront encore plus d'écho dans ces rires fait de sarcasme, d'ironie et de distance.

Pour moi, Strindberg réussit à écrire à la fois un vaudeville bourgeois et un thriller psychologique décadent. Cette mince frontière entre deux genres pourraient s'opposer m'a intéressé d'emblée, parce que c'est difficile à jouer et à mettre en scène. Mais c'est dans cette capacité de mêler les styles que ressort tout le génie de l'auteur.

Je vois ainsi les personnages patauger entre sublime et pathos, se débattre entre Éros et Thanatos.

Philippe Calvario

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Philippe Calvario - *AI* et mise en scène

Il se forme en tant que comédien au cours Florent, dans les classes de Valérie Nègre, Philippe Joris et Isabelle Nanty avant d'intégrer la classe libre.

Il fonde la compagnie Saudade en 1996 avec laquelle il produit et met en scène une trentaine de pièces de théâtre et d'opéra...

Il a été programmé six saisons de suite au théâtre des Amandiers de Nanterre, trois aux Bouffes du Nord, a présenté deux créations au théâtre du Rond-Point, deux à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, trois au Lucernaire, une à La Pépinière théâtre. Sa compagnie Saudade a été six ans en résidence au Quartz, Scène Nationale de Brest, trois ans à la Comédie de Reims sous la direction Emmanuel Demarcy-Mota. Il a été associé pendant deux saisons au théâtre 95 de Cergy-Pontoise, trois à la Maison de la culture de Nevers, trois au Théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale et une à la SNA Tarn (Scène Nationale d'Albi).

Il a toujours alterné la mise en scène et le jeu, mêlant parfois ces deux disciplines.

Il tisse alors un lien privilégié avec le théâtre des Bouffes du Nord, où il crée plusieurs pièces : *La Mouette* de Tchekhov (2002), Roberto

Zucco de Bernard-Marie Koltès (2004) – création au Quartz en 2003 - et *Grand et Petit* de Botho Strauss (2005).

Au théâtre Nanterre-Amandiers, il crée *Richard III* de Shakespeare avec Philippe Torreton dans le rôle-titre (2005), *Electre* de Sophocle avec, entre autres, Jane Birkin (2006) et *Parasites* de Marius Von Mayenburg (2009).

Les mise en scène de Philippe Calvario ont été largement diffusées en Ile de France, en Province et en Europe. A titre d'exemple *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux a totalisé 348 représentations (Paris et tournée).

Philippe Calvario a été le conseiller artistique de Patrice Chéreau pour sa mise en scène *Phèdre* de Racine. Ils ont créé ensemble en 2005 *Le Mausolée des amants* autour de textes d'Hervé Guibert (à l'Odéon Théâtre de l'Europe, à l'Opéra Comique et en tournée dans toute la France).

Il a été associé 9 ans au Quartz de Brest (direction Jacques Blanc), trois à la Comédie de Reims (direction Emmanuel Demarcy-Mota), trois à la Maison de La Culture de Nevers, trois au théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale et une à la SNA Tarn (Scène Nationale d'Albi).

Il a créé en 2019 une autre pièce de Marivaux, *La Double inconstance* au théâtre 14 (42 représentations), puis en tournée.

Depuis le confinement, il joue beaucoup. Outre les deux spectacles sous la direction de Philippe Person, *Une maison de poupée* et *Le Dindon*, il reprendra en février 2023 le rôle d'Antoine dans *Juste la fin du monde*, mis en scène par Jean-Charles Mouveau au théâtre de l'Épée de Bois à Paris, où il reprendra (mise en scène et jeu) *Le Jeu de l'amour et du hasard*.





Benjamin Baroche - *Gustav*

Il entre au Cours Florent puis suit les cours de l'école régionale d'acteurs à Cannes.

Il commence sa carrière au théâtre en 2000. Au théâtre il joue William Shakespeare, Pascal Rambert. Puis devient l'acteur de Bernard Sobel, Christian Rist ou encore Thierry de Peretti. À la télévision, il participe à de nombreuses séries : *RIS police scientifique*, *Commissaire Cordier*, *Alice Nevers....*

En 2012, il rejoint le casting de *Profilage*, puis *Candice Renoir*.

Au cinéma il a pu jouer dans *Intouchables*, d'Eric Toledano et Olivier Nakache, *RIF* de Franck Mancuso.

En 2013, il coécrit avec Thierry de Peretti le film *Les Apaches* ; sélectionné à la quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes.

Depuis 2020, l'acteur interprète le personnage d'Emmanuel Teyssier dans la série *Ici tout commence* sur TF1.

Julie Debazac - *Tekla*

Julie Debazac commence sa carrière dans un épisode de la série *Placé en garde à vue*. Puis enchaîne plusieurs rôles notamment dans des téléfilms au côté de Michèle Laroque, Pierre Arditi, Jacques Weber, Anny Duperey...

Elle joue également dans un épisode de la série *Les Bœuf-carottes* avec Jean Rochefort, Philippe Caroit, Astrid Veillon...

Au cinéma, elle fait sa première apparition en tant que figurante dans *La Belle Histoire* de Claude Lelouch en 1990. Elle joue dans *Une journée de merde* avec Richard Berry. En 1998,

elle obtient le rôle de Caroline Varennes, jeune avocate débutante, dans une toute nouvelle série : *Avocats et Associés*. Elle tiendra ce rôle dans les 40 premiers épisodes, de 1998 à 2002.

Parallèlement, elle continue à tourner dans plusieurs films et téléfilms, comme *Les Insaisissables* en 1999 et le feuilleton *Un été de canicule* avec Charlotte de Turckheim, Anthony Delon, Frédéric Gorny (qui joue également dans *Avocats & Associés*), et Lisa Martino (ex-Marie Lopez de PJ).

Depuis 2019, elle joue le rôle d'Aurore Jacob dans *Demain Nous Appartient* depuis l'épisode 487 sur TF1

Elle reçoit deux prix pour ses lectures de livres audios enregistrés à la Bibliothèque des voix : le Coup de cœur 2006 de l'Académie Charles Cros pour la nouvelle *Stella* d'Anaïs Nin et en 2018 le Prix du Public, catégorie Littérature classique, décerné par l'association La Plume de Paon, pour la lecture du livre audio *La Dame au petit chien*, suivie de *La fiancée* d'Anton Tchekhov, à la Bibliothèque des voix.



Bertrand Couderc - Lumières

Il crée la lumière de nombreux spectacles, autant au théâtre qu'à l'opéra. Dans ce domaine, il collabore avec les plus grandes scènes du monde, telles que le Staatsoper de Berlin, le Metropolitan Opera de New York, le festival de Salzbourg, le Staatsoper de Vienne, l'Opéra de Paris ...

Il accompagne le travail de Philippe Calvario depuis 1998. Il crée notamment la lumière pour Roberto Zucco, *La Mouette*, *Iphigénie en Tauride*, *L'Amour des trois oranges*, *Angels in America*, *Richard III*, *Electre*, *Une Visite inopportune*...

En 2005 Patrice Chéreau lui demande d'éclairer son *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Paris, puis *Tristan und Isolde* de Wagner à la Scala de Milan, *De la Maison des morts* de Janáček, direction Pierre Boulez à l'Opéra Bastille et pour le théâtre *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès à Châteauevallon, scène Nationale, puis au théâtre de L'Atelier à Paris etc.

Au festival de Salzbourg 2014, il éclaire la création mondiale de Charlotte Salomon de Marc-André Dalbavie dans la mise en scène de Luc Bondy pour lequel il crée également les lumières d'Ivanov de Tchekhov à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

A la Comédie-Française, il crée les lumières de *La Vie de Galilée* de Brecht, *Bajazet* de Racine, de Shakespeare mis en scène par Eric Ruf, mais aussi de la pièce *Poussière* écrite et mise en scène par Lars Norén, les lumières pour *Le Misanthrope* de Molière, *La Cerisaie* de Tchekhov mis en scène par Clément Hervieu-Léger, enfin d'*Angels in America* de Tony Kushner dans la mise en scène d'Arnaud Desplechin.

Depuis 2015, il collabore avec Bartabas. Il travaille aussi avec Jérôme Deschamps, en 2018/19 pour Bouvard et Pécuchet d'après Gustave Flaubert à La Coursive à La Rochelle, puis au Théâtre de La Ville à Paris et enfin L'Avare au TNP, Villeurbanne en 2022.

Il est aussi le fidèle collaborateur de Jacques Rebotier et travaille régulièrement avec Marie-Louise Bischofberger, Eric Génovèse, Bruno Bayen, Philippe Torreton, Rachida Brakni, Jean-Luc Revol, Cédric Orain...

Marlène Da Rocha - Collaboration artistique



Elle s'est formée au cours Florent et a été sélectionnée pour la première édition de Passerelles mis en scène par Cyril Anrep.

Elle fonde la compagnie *Je suis venu te dire* avec Yann Sébile. Ensemble ils montent et jouent *Love and Money* de Denis Kelly et créent un festival de théâtre en 2022 : *Seras-tu là ?*

Comédienne elle a joué sous la direction d'Ariane Heuzé, Arnaud Simon, Pierre-François Doireau, Violette Ehrart, Sylvain Martin, Damien Houssier, Cantor Bourdeaux entre autres.

Elle a joué à deux reprises dans des mises en scène de Philippe Calvario, dans *Les Estivants* de Maxime Gorki et dans *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev. Elle a été son assistante à la mise en scène pour *La Double inconstance* de Marivaux.

Elle a aussi réalisé plusieurs mises en scène d'auteurs comme Joël Pommerat, Lee Hall, Dennis Kelly, St Exupéry.

En 2022, elle dirige la lecture de son adaptation de la « *Correspondance entre Albert Camus et Maria Casarès* » dans laquelle elle tient le rôle de Maria Casarès.

Coline Ploquin - Costumes

Après s'être successivement formée au cinéma, aux arts appliqués et à l'anthropologie, elle suit l'enseignement de l'école Paul Poiret dont elle obtient le diplôme de costumière en 2013.

Depuis elle dessine, réalise et entretient des costumes, que ce soit en atelier (Moulin Rouge), pour des compagnies (Saudade - Philippe Calvario, le collectif La Pieuvre, Inosbadan, le 3ème Cirque etc.), des théâtres (La Pépinière théâtre, le Théâtre Montansier etc.) et en tournée jusqu'en Chine, ou depuis son atelier de Normandie. Récemment, elle a créé les costumes de *Callas, il était une voix* de Jean-François Viot et du *Journal de l'année de la Peste* d'après Daniel Defoe pour le metteur en scène Cyril Le Grix, mais aussi donné un air 70's Pop au *Dindon* de Feydeau mis en scène par Philippe Person. Elle collabore régulièrement avec la chorégraphe Rebecca Journo pour ses créations de danse/performance contemporaine et avec la metteuse en scène Julie Cavanna. Pour le metteur en scène Philippe Calvario, elle accompagne la tournée en France et à l'international du *Jeu de l'Amour et du hasard* et crée pour lui les costumes de *La Double inconstance* en 2019.

LA PRESSE

Froggy Delight : « le metteur en scène propose un suspense soutenu et un duel triangulaire sans manichéisme aucun, où les torts semblent partagés. Toute la dernière partie est absolument réussie.

Il compose lui-même un metteur en scène sur le déclin, maniaco-dépressif et plein de fragilités. Face à lui, Benjamin Baroche est fascinant en manipulateur pervers.

Enfin, Julie Debazac est absolument magistrale dans le rôle de Tekla où elle montre toute l'étendue de son talent. Son personnage donne de la femme un rôle moins ingrat que celui écrit par Strindberg.

Un brillant trio de comédiens pour un combat cruel dont tout le monde ne sortira pas indemne. »

Télérama  : « La dynamique intrinsèque de leur trio répond à une logique de vases communicants, où les uns se nourrissent du malheur des autres, les vampirisent, jusqu'à les dévitaliser totalement. Dans ce jeu en eaux troubles, Philippe Calvario a mis un bout de lui-même. Il a subtilement transformé Tekla en jeune actrice fascinée par le cinéma, Gustave en acteur populaire reconnu et Adolphe en metteur en scène en déshérence. Sous les sublimes

lumières de Bertrand Couderc, Julie Debazac et Benjamin Baroche sont à la fois sublimes et vénéreux, prêts à écraser, pour mieux s'en nourrir, le pauvre Adolphe, victime expiatoire de ce thriller psychologique. »

L'œil d'Olivier : « Philippe Calvario inscrit bien les fragilités et les troubles qui agitent ce pygmalion qui n'a plus rien à apprendre à sa créature. Comme Othello, il se laisse prendre au piège de la jalousie malade. Il ne trouve plus sa place dans cet amour qu'il a sublimé et qui lui inspirait sa créativité. Cela l'effraye. Dans le personnage de Gus, ce pervers narcissique, Benjamin Baroche est démoniaque à souhait. Possédant la beauté du diable, jouant d'une gestuelle très significative, le comédien déroule son ouvrage de manipulation avec une terrible efficacité. (...)

Dès qu'elle entre en scène, Julie Debazac prend toute la lumière. Avec sa blondeur et son allure, une image a surgi en la voyant, celle de l'actrice italienne Monica Vitti.

Ce qui donne à Tekla la force de ces femmes libres comme l'air, qui s'assument, jouant de leur beauté, de leur charme, de leur intelligence. Jouant sur les nuances de sa belle palette de jeu, avec une belle humanité, Debazac incarne avec une grande justesse et une belle émotion, tous les sentiments qui traversent son personnage. Elle est la reine de ce spectacle. »

Artistik Rezo : « Créanciers » : un Strindberg terrible et passionnant monté par Philippe Calvario

« Reine et prédatrice, géniale et dévoreuse d'âme, Tekla est l'amour fou d'Al, mais Gus vient lui aussi réclamer son dû en forme de dette. Et pour cela, ce dernier va soigneusement commencer par dévorer la personnalité, le cœur de son ami Al, afin de l'amener ensuite à détester copieusement son épouse. Le ver est dans le fruit, et Benjamin Baroche, tel un Boa constrictor entourant sa proie, dévore à petit feu les prétentions et les amours existants. Les dialogues de Strindberg ne perdent rien de leur cruauté et de leur misogynie vis à vis des femmes comparées à des vampires « aimantes, parasites, tendres, fausses mères » qui aspirent l'âme, le cœur, le génie des hommes. Mais la pièce va beaucoup plus loin que ce seul ressentiment à l'égard de la gente féminine : il utilise le théâtre comme un champ de bataille psychologique, les mots comme des armes tranchantes, les répliques comme des couperets. (...)

A ce jeu là, la mise en scène et les acteurs se prêtent parfaitement, qui vibrent d'émotion et de désirs, de jalousie et de rancunes à chaque moment de la pièce. On assiste à la démolition systématique de la cellule conjugale, par le biais d'une mise en danger et d'une déstabilisation dans le but de récupérer son dû. Tekla, Julie Debazac, entre innocence et perversité, ne parvient pas, malgré son éclat solaire, à rétablir le déséquilibre de son couple et la dérive de son époux, malmené par un ex-mari jaloux. Deux hyènes mâles se déchirent entre soleil et lune, devant une femelle apeurée et déjà mature. Un spectacle dérangent, fort, qui sert parfaitement le texte. »

En tournée saison 2024/2025

CONTACT DIFFUSION

Scène & Cies

+33 (0)6 83 85 60 95 / +33 (0)5 53 70 20 69

contact@sceneetcies.fr www.sceneetcies.fr